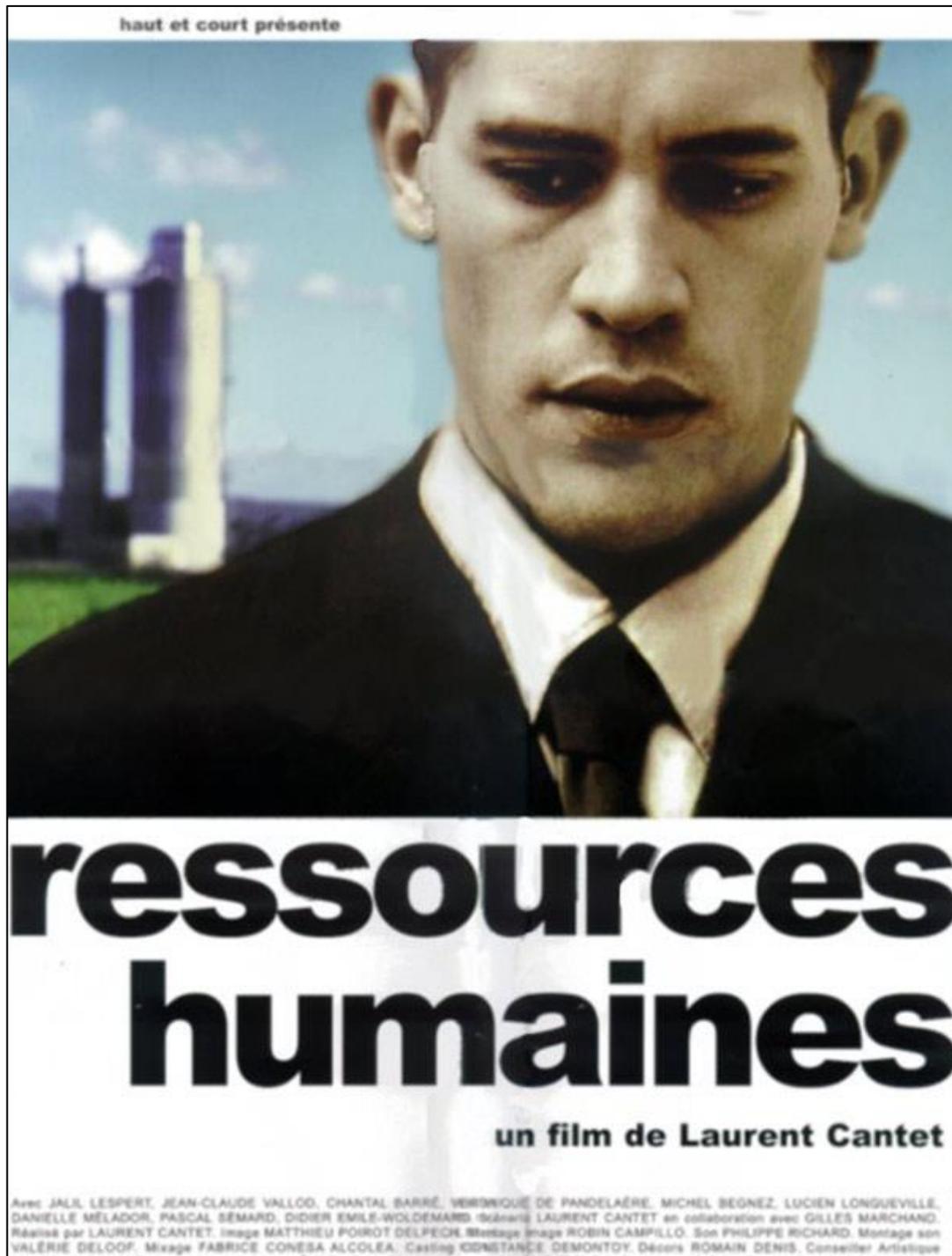


ANALYSE D'UN FILM DOCUMENTAIRE :

« Ressources Humaines » de Laurent Cantet



Sorti le 15 Janvier 2000

Présentation de l'auteur : Laurent Cantet, est né le 15 juin 1961 à Melle (Deux-Sèvres), C'est un réalisateur et scénariste français, a reçu notamment une Palme d'or du Festival de Cannes en 2008, avec le film « Entre les murs ».



Court Résumé :

C'est l'histoire de Frank, un jeune étudiant dans une grande école de commerce, qui revient chez ses parents le temps d'un stage qu'il doit faire dans l'usine où son père est ouvrier depuis trente ans. Affecté au service des ressources humaines, il se croit de taille à bousculer le conservatisme de la direction qui a du mal à mener les négociations sur la réduction du temps de travail (35h). Jusqu'au jour où il découvre que son travail sert de stratégie pour la mise en place d'un licenciement de douze personnes, dont son père.

Description de l'affiche :

C'est une affiche qui est dominée par le noir et blanc, focalisée sur la tête de Franck en gros plan et qu'à première vue on sent dans son regard qu'il a des problèmes, qu'il se soucie de certaines choses, l'esprit préoccupé.

On remarque un silo qui est flouté en arrière-plan qui symbolise l'industrie.



Des personnages stéréotypes de l'entreprise :

Nous allons analyser le style vestimentaire et l'aspect physique des principaux personnages, leurs cadres de vie, leurs langages.

Le Patron : personnage de la cinquantaine un peu dodue, en costume classique, il roule en Mercedes et écoute de la musique classique, il pratique deux langages différents vis-à-vis des ouvriers : patelin et paternaliste par devant, cynique et sans pitié par derrière, dans le but d'augmenter ses profits.



Le DRH : personnage de la quarantaine, dynamique, physique et entretenu (brushing impeccable, bronzage aux UV), il porte des vêtements prétentieux qui se veulent chics et à la mode (cravates criardes, veste Mao). Il soutient le patron et pratique aussi deux langages différents dans le but de manipuler les délégués syndicaux et les ouvriers.



Jean-Claude (le père) : c'est un ouvrier en fin de carrière, en bleu de travail ou en vêtements modestes, il habite un petit pavillon, roule en vieille 309 Peugeot et fait de la menuiserie pendant ses loisirs comme un bricoleur du dimanche. Il fonctionne à l'ancienne (il paie le restaurant en liquide, alors que son fils utilise une CB) et ne comprend pas tout ce qui est moderne (comme ses conversations avec son fils Franck). Très respectueux de la hiérarchie et ne demande rien à

personne.

Mme Arnoux (la syndicaliste) : elle est syndicaliste CGT, elle tient un discours viscéralement anti-patronal : « ...la faute au libéralisme », elle était d'abord hostile à Franck vis-à-vis de son stage à la DRH puis devenant plutôt sympathique vu la tournure de la fin du film.



Franck : Il est dans l'entre-deux, il est tiraillé entre son milieu d'origine modeste et le monde patronal auquel ses études vont lui permettre d'accéder. Il alterne les symboles de l'une ou l'autre des classes sociales : ses vêtements, costume ou jeans. Il ne se sent plus vraiment chez lui dans le monde ouvrier (bagarre en soirée, dialogue avec son beau-frère), mais il n'est pas rentré vraiment dans le milieu patronal (exclu de certaines réunions, on lui ferme la porte au nez).

CONFLIT ENTRE PERE ET FILS :

Extrait d'un dialogue au début du film :

FRANCK : J'étais à la table des cadres. Je me suis ennuyé à crever. Ils sont sinistres. Et pas très futés.

PÈRE : Commence pas comme ça. Pour qui tu te prends toi ?

FRANCK : Pour rien de spécial... Je dis juste que demain, je viendrai manger avec vous, parce que vous, vous rigolez.

PÈRE : Ah ça ! Sûrement pas ! Tu peux pas en faire qu'à ta tête. Tu dois te faire respecter.

FRANCK : Papa, arrête !

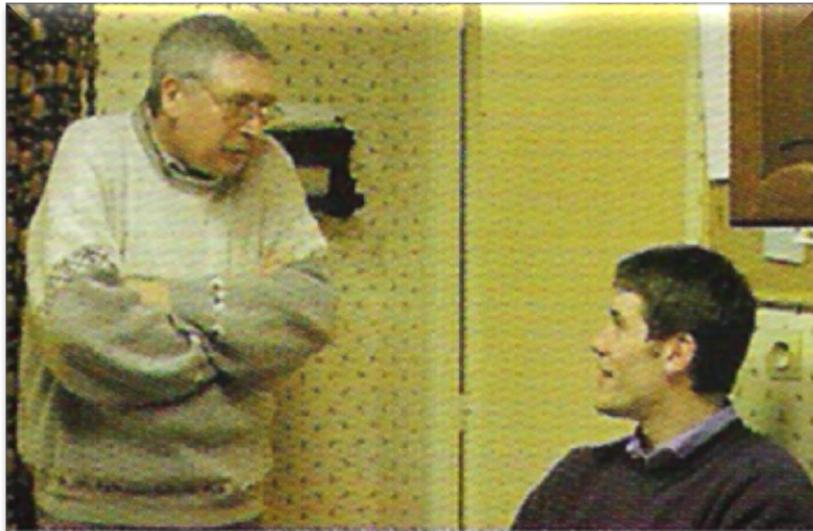
PERE : Si tu manges avec nous, ce sera vu comme du copinage. Et l'après-midi, quand tu iras voir un gars au pied de sa machine, il te répondra : «Eh dis Frank, à midi, on a bien rigolé, hein ! » Et il t'enverra chier.

FRANCK : Mais papa, c'est quoi cette façon de penser ? Si j'ai envie de manger avec quelqu'un que je connais depuis 20 ans...

PERE : Non, à l'usine ce sont des ouvriers, pratiquement tes employés.

FRANCK : C'est pas mes employés puisque je suis stagiaire !

PERE : Si ! Tu es quand même amené à les diriger. Et trop de copinage, c'est pas bon pour le respect.



A LA MAISON (DEBUT DU FILM)

- La scène se passe chez les parents de Franck, dans la cuisine
- On remarque que le père s'impose à son fils ; il le domine par la parole (il parle davantage) et le soumet à son autorité de père. Malgré le conflit verbal avec son père, Franck le laisse parler et lui accorde un certain respect vis-à-vis.

- C'est filmé en plan rapproché et on remarque que Franck est plus bas que son père, symbole de supériorité par son père.

Extrait du monologue à la fin du film :

FRANCK : Je sais que je suis injuste ! Je sais !... Je sais que je devrais le remercier !... Je devrais te remercier toi et maman pour ce que vous avez fait ! Tous les sacrifices... Tu as réussi !... Ton fils est du côté des patrons !!! Je ne serai jamais ouvrier ! J'aurai un travail intéressant, je gagnerai de l'argent, j'aurai des responsabilités, j'aurai le pouvoir !... Le pouvoir de te parler comme je te parle maintenant, le pouvoir de te virer si je veux comme on te vire maintenant !... Mais ta honte...Ta honte, tu me l'as foutue là ! Je l'aurai là toute ma vie ta honte !

Le Père soutient un instant le regard de son fils, puis, sans un mot, arrête enfin sa machine. L'usine paraît tout à coup très silencieuse. Franck, après son violent verbale discours s'éloigne en courant. Son Père, craque se met à trembler et pleure.



A L'USINE (FIN DU FILM)

- La scène se situe dans l'usine. Scène de confrontation finale du fils révolté face à son père, passif, qui accepte son sort (le licenciement, la soumission au patron) et continue à travailler comme si de rien n'était, ce qu'accuse Franck.
- Il lui reproche d'abord sa passivité, mais surtout la « honte » qu'il éprouve : la honte d'être un fils d'ouvrier, « un minable », et puis la honte d'avoir eu honte d'être un fils d'ouvrier (sentiment de culpabilité).
- Le père se tait (silencieux, vaincu, honteux, anéanti), craque et se met à pleurer. Il arrête sa machine (geste symbolique : quelque chose s'  st brisé en lui et rien ne sera plus comme avant, son fils le dépasse). Il perdra aussi son travail à 2 ans de la retraite, le sentiment de rentrer dans le 3^e âge...
- Cette scène se confronte à la scène de dialogue du début car cette fois ci c'  st Franck qui prend le pouvoir avec la parole et son père n'en dit pas un mot.



Dans l'image ci-dessus, nous remarquons Franck, un peu égaré de la réunion qui est pensif, et qui se retrouve dans un dilemme entre les ouvriers, syndicalistes et ses collègues de la direction qui ne sont pas d'accord sur la fameuse loi des 35h.



On peut remarquer ici dans cette scène du début du film, que Franck n'est pas très fier d'être présenté comme le fils d'un ouvrier alors qu'ils sort de grandes études, on le ressent dans son regard, il y a une grande différence sociale qui les séparent entre « les bleus de travail » et les « costards-cravattes » qui peuvent faire penser à une lutte des classes.

Ce que le réalisateur a voulu montrer c'est que certes, ces personnages peuvent exister dans la vraie vie, mais ce sont aussi des stéréotypes, des clichés, des personnages symboliques dans le but d'un film dramatique.

Avis Personnel :

C'est un film réaliste qui permet de voir comment les choses peuvent se passer en entreprise lorsque l'ensemble du personnel se trouve dans un contexte social spécifique lié à la mise en place des 35 heures. Mais aussi un jeune cadre/stagiaire, sincèrement convaincu des bienfaits de cette loi, doit faire face au doute des employés et responsables syndicaux ainsi qu'au double-jeu sournois des dirigeants.

C'est un film qui est un peu froid et triste au premier abord, notamment par les décors ou même l'affiche, mais qui est vraiment très intéressant.